

REPÈRES ÉCONOMIQUES



RENDEMENTS DES PRODUCTIONS :

Rendements moyens de quelques productions phares

- Courgettes : 4kg/m² (plein champ), 6kg/m² (sous abri)
- Laitues : 10 pièces/m²
- Haricots verts : 1,5kg/m² (plein champ), 3kg/m² (sous abri)
- Poireaux : 2,5kg/m²
- Tomates rondes : 8kg/m² (plein champ), 10kg/m² (sous abri)

CHIFFRE D'AFFAIRE MOYEN PAR AN : 50 000 €

Pour un cas type de maraîchage biologique en vente directe : 1 ha dont 10% d'abris froids, vente en direct, 1 temps-plein exploitant + 1 mi-temps salarié en saison.

CHARGES OPÉRATIONNELLES : 10 000 €

Dont :

- Semences : 4000€
- Terreau (autoproduction des plants) : 1500 €
- Engrais/amendements : 2000€
- Traitements : 200€

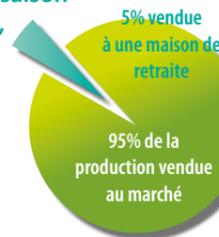
La Bio, c'est rentable ?

« Une bonne gestion économique prend en compte d'autres enjeux en plus des techniques. Les problèmes viennent plutôt d'un manque de temps, d'organisation et de matériel adapté, par exemple, avoir un bon pulvérisateur. Il est nécessaire aussi de bien connaître ses coûts, par exemple pour la fertilisation. J'essaie de calculer au plus juste car l'unité d'azote est chère en bio. »

COMMERCIALISATION

PRODUITS

- Frédéric Proust et Elisabeth Julien proposent sur leur stand une large gamme de légumes de saison (variétés « classiques » et « anciennes »), ainsi que des fruits (pommes, pêches, raisins, fraises) et des fleurs (roses).
- En moyenne sur l'année, ils présentent environ 25 produits différents sur leur étal.



CIRCUITS DE DISTRIBUTION

- Plus de 95% de la production est vendue en bio au marché des Arceaux le samedi.
- Le reste est valorisé auprès d'une maison de retraite. Frédéric Proust souhaiterait développer ce type de débouché de « petite RHD », en fournissant d'autres maisons de retraites et des cantines.



Crédit photo: Frédéric Proust - Fotolia
Emmaluc



M A R S
2014

AMBITION
bi'eau



Frédéric Proust et Elisabeth Julien



L'agriculture biologique, une alternative pour protéger durablement la ressource en eau.

La DCE (Directive Cadre sur l'Eau) établit un cadre communautaire pour une politique de l'eau. Elle fixe une obligation de résultats, donc un bon état des masses d'eau, et notamment de l'eau potable, doit être atteint en 2015 ou au plus tard en 2021. Ainsi le Programme De Mesures 2016-2021 qui sera mis en place par l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée prévoira d'encourager, sur les Aires d'Alimentation de Captage reconnues comme prioritaires, des pratiques alternatives aux traitements phytosanitaires, ainsi que la mise en place de pratiques pérennes dont l'agriculture bio.

L'agriculture biologique est aujourd'hui reconnue comme un levier explicite d'amélioration de la qualité de la ressource en eau. Par sa démarche zéro pesticide et la mise en œuvre de pratiques alternatives et globales, l'agriculture biologique contribue à la réduction des pollutions diffuses d'origine agricole sur les territoires à enjeu eau.

De plus, grâce à la valorisation de la production certifiée bio au bout de 2 ou 3 ans, la conversion en AB d'une exploitation garantit « un retour sur investissement » à celui qui la pratique.

La démarche "captages prioritaires" lancée par l'Agglo du Pays de l'Or

La qualité de la nappe souterraine qui alimente le Pays de l'Or en eau potable se dégrade. Bien que l'eau distribuée au robinet soit toujours potable, l'eau brute (c'est-à-dire avant traitement de potabilisation) présente de fortes concentrations en nitrates et des produits phytosanitaires y sont détectés de manière récurrente. Le diagnostic réalisé sur la plaine montre que ces pollutions sont principalement d'origine agricole mais

peuvent également être liées aux pratiques des communes, des gestionnaires d'infrastructures et des jardiniers amateurs.

Dans le cadre de sa compétence en eau potable, la Communauté d'agglomération du Pays de l'Or met en œuvre les actions nécessaires pour que la qualité de l'eau s'améliore en travaillant avec l'ensemble des utilisateurs d'engrais et de produits phytosanitaires.

L'une des parcelles de Frédéric Proust est située sur l'aire d'alimentation du captage de La Gastade.

FICHE D'IDENTITÉ



NOMS : FRÉDÉRIC PROUST ET ELISABETH JULIEN

COMMUNE : LANSARGUES

DÉPARTEMENT : HÉRAULT

PARTICULARITÉ : AIRE D'ALIMENTATION DU CAPTAGE DE LA GASTADE.

Frédéric Proust et sa compagne Elisabeth Julien se sont installés en maraîchage bio en 1995 à Lansargues. Ils cultivent aujourd'hui 6 ha de légumes et de fruits qu'ils valorisent en direct sur un marché de Montpellier. Soucieux de leur environnement, ils mettent en œuvre différentes techniques pour favoriser la biodiversité, respecter les équilibres biologiques et préserver la ressource en eau.



Fiche réalisée par Elodie Bernard



Civam bio 34
04 67 06 23 90
www.bio34.com

Sud & Bio

Maison des agriculteurs B - Mas de Saporta - CS 50023 - 34 875 LATTES cedex
contact@sud-et-bio.com - Tél. 04 67 06 23 48 - Fax 04 67 06 23 49

www.sud-et-bio.com

www.sud-et-bio.com

FICHE TECHNIQUE

CLIMAT : MÉDITERRANÉEN, CARACTÉRISÉ PAR UN BON ENSOLEILLEMENT (ENVIRON 2700H/AN) ET PEU DE PRÉCIPITATIONS (680MM EN MOYENNE ENREGISTRÉS À LA STATION DE MAUGUIO).

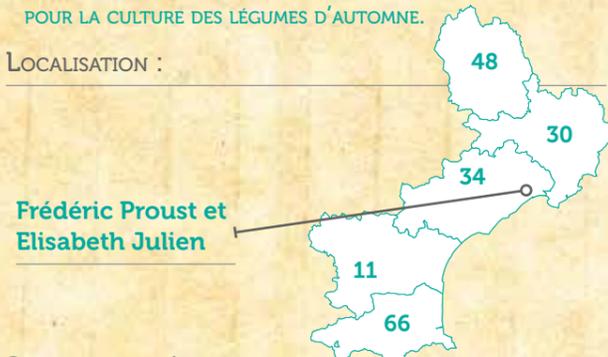
PÉDOLOGIE : LES PARCELLES SE SITUENT TOUTES SUR DES DÉPÔTS ALLUVIONNAIRES.

CRÉATION : • 1995, INSTALLATION À LANSARGUES, SUR UNE PARCELLE DE 1,8HA.

DATES CLÉS :

- 1996, VENTE AU MARCHÉ DES ARCEAUX À MONTPELLIER LE MARDI (JUSQU'À 2010) ET SAMEDI.
- 2000, ACHAT D'UNE NOUVELLE PARCELLE DE 2HA SUR LA COMMUNE DE LUNEL-VIEL.
- 2009, ACHAT, SUR LANSARGUES, UNE PARCELLE DE 4000M² POUR PLANTER DES POMMIERS.
- 2013, INSTALLATION DE NOUVEAUX TUNNELS SUR UNE PARCELLE DE LANSARGUES ET NOUVELLE PARCELLE À LUNEL-VIEL POUR LA CULTURE DES LÉGUMES D'AUTOMNE.

LOCALISATION :



STRUCTURE DE L'EXPLOITATION

• **SAU :** 6ha, répartis sur 5 parcelles : 4,5ha de plein champ ; 0,5ha de tunnels froids ; 1ha d'arboriculture (pommiers et pêchers).

• **Parcellaire :** Les parcelles sont situées sur deux communes limitrophes, Lansargues et Lunel-Viel. Celles de Lansargues se situent sur et en périphérie de l'aire d'alimentation du captage de la Gastade.

• **Rotations :** En maraîchage biologique, il est indispensable de réaliser des rotations afin de limiter la prolifération des adventices, des ravageurs et maladie et de maintenir la fertilité des sols. Frédéric Proust est donc attentif à « ne pas faire revenir une culture sur une même parcelle avant plusieurs années ». Il dispose d'un parcellaire suffisant pour cela en plein champ, et vient d'augmenter ses surfaces sous abri pour rallonger les rotations (qui étaient par exemple trop courtes en tomates, avec un retour tous les deux ans).

• **Main d'œuvre :** 3 UTH en moyenne sur l'année. Frédéric travaille à temps-plein, Elisabeth à mi-temps (plutôt sur la partie commerciale) et 2 salariés effectuent le 1,5 temps-plein restant.



Pourquoi
le choix de
la BIO ?

Frédéric Proust et Elisabeth Julien se sont installés directement en bio. C'était pour eux une évidence. « Je ne crois pas à la chimie, ça crée un déséquilibre puis c'est la course en avant : il faut toujours plus de produits pour régler les problèmes ». Ils ont aussi fait ce choix pour protéger leur santé et celle des consommateurs de leurs produits.

Les pratiques culturales respectueuses des ressources eau et environnement

Fertilisation

Frédéric Proust base sa fertilisation sur des apports de fumier de volailles composté durant 1 an par l'éleveur, qu'il complète selon les besoins des cultures avec un engrais organique.

La fertilisation en bio est délicate car il faut que la matière organique apportée ait été au préalable minéralisée pour fertiliser la culture. Il est donc nécessaire d'anticiper les apports. Par exemple en chou, Frédéric Proust apporte le fumier composté 2 mois avant la plantation.

Avec l'expérience, il a appris à ajuster sa fertilisation en fonction de la position des cultures dans la rotation et de leur période d'implantation : ainsi, quand il plante une salade en début d'automne après une tomate, il ne fait quasiment plus d'apport complémentaire, « pour un résultat tout aussi satisfaisant ». Cela permet ainsi de limiter les risques de lessivage des nitrates.

Maîtrise de l'enherbement

« La lutte contre les mauvaises herbes est mon principal problème » indique Frédéric. Malgré un équipement adapté (fraises, disques...), il se fait souvent rattraper par l'herbe, par manque de temps. Il tente donc de mettre en place de nouvelles stratégies pour limiter la présence des adventices. Ainsi, il va s'efforcer de réaliser des rotations plus longues et a acquis une nouvelle parcelle pour mettre en jachère la plus ancienne qui n'avait jamais été mise au repos et ainsi « la nettoyer de ses



adventices ». Par ailleurs, il a installé des toiles hors-sol pour limiter l'herbe au niveau des arceaux de ses nouvelles serres. Dans les vergers de pommiers et pêchers, le rang est travaillé avec un outil « intercep » afin de limiter la concurrence des adventices.



Maîtrise des maladies

L'important en agriculture biologique est d'observer régulièrement les cultures, pour repérer au plus tôt les foyers et intervenir rapidement.

Et pour limiter les problèmes phytosanitaires qui ne peuvent pas s'appréhender de cette manière comme les pathogènes du sol, il privilégie l'utilisation de plants greffés, la réalisation de rotations longues, et choisit ses variétés en fonction de leur résistance ou tolérance à certaines maladies ou ravageurs

(laitues résistantes au Bremia...), ce qui permet de limiter les pertes.

Protection et entretien des sols

Sur les parcelles destinées au maraîchage, les sols ne sont jamais laissés nus l'hiver, car « il y a toujours des légumes, ou de l'herbe qui pousse spontanément ». Cela permet ainsi de limiter les risques d'érosion. Dans les vergers, l'inter-rang est laissé enherbé avec la flore spontanée et entretenu au gyrobroyeur afin de maintenir un couvert végétal toute l'année, ce qui protège le sol.

Prélèvements en eau

Frédéric Proust dispose d'un forage sur une de ses parcelles. Les autres sont raccordées au Bas-Rhône. Il est vigilant quant aux prélèvements en eau, pour des raisons écologiques mais aussi économiques car l'eau a un coût non négligeable. « Je privilégie le goutte-à-goutte quand c'est possible et je traque les fuites, qui gaspillent beaucoup d'eau ». Il dispose d'un programmeur qui lui permet d'arroser la nuit en été, quand l'évaporation est moindre, et investit régulièrement dans du matériel d'irrigation neuf.

Éléments de biodiversité fonctionnelle

La plupart des parcelles sont entourées de haies ou de rangées d'arbres qui hébergent de nombreux auxiliaires : coccinelles, syrphes sont bien présents sur les cultures. Un comptage des populations d'auxiliaires réalisé par le GRAB d'Avignon dans le cadre d'une étude sur Tuta absoluta a mis en évidence la présence de nombreux Macrolophus, efficaces dans la lutte contre ce ravageur de la tomate. « Les dégâts sont moins importants que les premières années où le ravageur est apparu ».

